

LE MONT CASSIN

PÉLERINAGE AU TOMBEAU DE SAINT BENOIT

Le chemin de fer arrête à San Germano, tout au pied du Mont Cassin, à un quart de lieue de l'antique *Cassinuno*. Il est trop tard, et nous sommes trop fatigués pour gravir à pied les cinq kilomètres et demi de la montée assez raide qui conduit au monastère. Il reste juste assez de crépuscule pour nous permettre de jeter un coup-d'œil sur les ruines de la jadis fameuse cité appelée par Strabon, à raison de la distance, "la dernière des cités latines," *latinarum ultima*. Elle remonte à l'antiquité la plus reculée, puisque les Sabins et les Etrusques, qui la possédèrent successivement, l'avaient nommée *Casca*, d'un mot qui, paraît-il, signifie *ancienne*. Les Romains la prirent aux Sammites l'an 341 avant Jésus-Christ, et lui donnèrent le nom de *Casinuno*. *Casinuno* occupait un site enchanteur, le long de la *voie latine*, qu'on retrouve à Pompéi, et dont on voit encore ici de larges pierres sillonnées par la roue des chariots romains. La ville était adossée à des collines couvertes d'oliviers, dont Macrabe a vanté l'huile succulente. Les plus opulents citoyens de Rome s'y étaient construit des villas : on y voit encore les ruines de celle que Varron s'était ménagée sur le *Vinuis*, à l'endroit appelé aujourd'hui *Monticelle*, et dont il nous a laissé dans ses écrits une description détaillée. Mais le monument le plus célèbre de la vieille cité, et qui atteste le mieux sa grandeur passée, est l'amphithéâtre ou Colisée, qu'une matrone romaine, Ummidia Quadratilla, fit ériger à ses frais pour le divertissement du peuple de Casinuno. Une arène, des combats, du sang, voilà le legs touchant d'une dame romaine aux pauvres de son quartier, voilà le suprême effort de la charité païenne. Cet amphithéâtre, moins vaste que ceux de Rome,